

La compréhension de base et la bonne volonté n'éliminent pas les problèmes causés par les forces ou les conditions économiques impersonnelles -- qu'elles soient commerciales, technologiques ou monétaires -- que le petit pays a beaucoup de difficultés à contrôler. Elles ne fournissent pas non plus de solutions faciles aux problèmes de l'effet cumulatif sur les plans économique, culturel ou politique, dans le petit pays, d'une grande concentration de ressources et d'industries étrangères qui, à court terme ou d'un point de vue purement économique, peuvent être considérées comme souhaitables et naturelles dans la société mondiale contemporaine. Le problème de concilier les forces complexes et souvent opposées de l'intérêt économique et de l'intérêt politique dans de telles conditions n'est pas limité aux seules relations canado-américaines. Les pays de l'Europe occidentale font face à ce problème à mesure qu'ils s'engagent sur les voies de l'intégration, de l'unification ou de la coordination politique. Au Canada nous sommes en présence de ce problème lorsque nous cherchons le meilleur moyen d'atteindre la justice, la satisfaction et l'entente entre nos deux communautés culturelles. Malgré un siècle de traditions politiques bien rodées, fondées sur notre système fédéral, parlementaire et ministériel de gouvernement, la conciliation des intérêts opposés pose un défi considérable. Lorsque certains aspects d'un problème interne prennent des dimensions internationales dans les relations économiques, sans institution politique supérieure qui puisse prendre les décisions nécessaires et avec le seul concours des voies de négociation diplomatiques et normales, alors, le besoin de prévoir, de comprendre et de rédiger clairement les accords, selon le conseil de Franklin, devient évident.

Conclusion

Il arrive parfois que les Canadiens craignent que nous ne puissions sauvegarder l'identité nationale en raison de l'influence exercée par la société américaine, sinon telle qu'elle est, du moins comme elle est vue de l'extérieur; cette inquiétude laisse croire que si l'influence ou la présence américaine s'infiltrer un peu plus dans notre pays, elle pourrait réduire à néant la politique et la culture canadiennes. Selon moi, le Canada n'est pas aussi fragile que cela. J'ai fait plusieurs fois allusion à la Confédération parce que c'est cet acte politique posé au cours du dernier siècle qui a fait de la communauté politique canadienne ce qu'elle est aujourd'hui. Notre société, prise dans son contexte nord-américain, est cependant beaucoup plus ancienne que cela et on vous interromprait brusquement si vous aviez l'air de croire que notre histoire n'a commencé véritablement qu'en 1867.

Notre premier diplomate à Washington, Vincent Massey, qui devint plus tard gouverneur général, a retracé les origines de sa famille jusqu'au temps de la colonisation de la Virginie. Son successeur au poste de gouverneur général, Georges Vanier, était un descendant des colons de la Nouvelle-France. Bien que certains Canadiens aient parfois de la difficulté à se représenter ce que c'est que d'être Canadien, je ne partage pas leur hésitation. Je crois savoir ce que cela signifie que d'être Canadien. Mes ancêtres se sont établis au Canada il y a plus de trois siècles. La majorité de mes compatriotes francophones pourraient en dire autant. L'Amérique du Nord est notre pays, notre seul pays. Nous nous considérons comme un élément distinct et original